

NeuroSciences & Sociétés Plurielles

Michel Lefebvre

avec le concours de
Dominique Blanchard
Yvonne Mignot-Lefebvre

préface
Gilles Van Der Henst



ADICE-édition

1. La Mobilité

1.1. La personne

1.1.1. L'essentiel

Pour un animal, et l'homme est un animal, la condition première de la satisfaction de ses besoins fondamentaux est la possibilité de se déplacer. R. L. Stevenson place la mobilité au cœur de son récit. Il la ressent intensément lorsque la lenteur de la marche de son ânesse ne semble plus être compatible avec la satisfaction de ses besoins fondamentaux.



Ce qu'était cette allure, aucune phrase ne serait capable de la décrire. C'était quelque chose de beaucoup plus lent qu'une marche, lorsque la marche est plus lente qu'une promenade. Elle me retenait chaque pied en suspens pendant un temps incroyablement long. R. L. Stevenson

👉 ST100 R.L. Stevenson; Voyage avec un âne dans les Cévennes..

Stevenson dans son périple s'est acharné à trouver les techniques pour la faire avancer, de sorte qu'elle finit par lui donner pleine satisfaction.

Henri Laborit exprime d'une façon très concise le caractère vital de la mobilité pour les espèces animales, notamment dans son film Mon oncle d'Amérique. Extrait.

La seule raison d'un être, c'est d'être. C'est-à-dire de maintenir sa structure, de se maintenir en vie. Sans cela il n'y aurait pas lieu d'être. Remarquez que les plantes peuvent se maintenir en vie sans se déplacer. Elles puisent directement leur nourriture dans l'endroit où elles se trouvent. Grâce à l'énergie du soleil, elles transforment cette matière inanimée qui est dans le sol en leur propre matière vivante. Les animaux, donc l'homme qui est un animal, ne peuvent se maintenir en vie qu'en consommant cette énergie solaire qui est déjà transformée par les plantes et ça, ça exige de se déplacer. Ils sont forcés d'agir à l'intérieur d'un espace. Pour se déplacer dans un espace, il faut un système nerveux qui va permettre d'agir sur l'environne-

ment, et dans l'environnement, toujours pour la même raison : pour assurer la survie. Si l'action est efficace il va en résulter une sensation de plaisir. Ainsi une pulsion pousse les êtres vivants à maintenir leur équilibre biologique. Leur structure vivante va se maintenir en vie et cette pulsion va s'exprimer dans quatre comportements de base un comportement de consommation, le plus simple le plus banal, manger, boire, copuler, un comportement de fuite, un comportement de lutte, et un comportement d'inhibition.

☞ ST111 Henri Laborit. La mobilité.

Nous nous déplaçons, non pas librement, ce qui n'a pas de sens, mais selon certaines ressources et à certaines conditions liées à l'organisation même de notre société. Nous nous sentons autonomes lorsque nos possibilités effectives de mobilité nous permettent de satisfaire nos besoins fondamentaux.

Nous prenons la pleine mesure de l'importance de la mobilité lorsque, par accident, celle-ci est entravée.

L'entrave à la mobilité est toujours très mal perçue par une population. Le mouvement social en France en 2018 — Les gilets jaunes — a trouvé certaines de ses racines dans une détérioration des ressources des mobilités, au quotidien.

Notre imaginaire peut nous faire entrevoir des situations dans lesquelles les possibilités de mobilité sont réduites : le stress est alors assuré.

Le même imaginaire peut nous conduire vers des situations de mobilité amplifiée permettant la satisfaction de besoins eux-mêmes amplifiés. Alors des plaisirs nouveaux émergent. Ils sont l'un des fondements de notre société de consommation.

Les moyens et objets facilitant la mobilité ont toujours fasciné : cheval, chemin, route, bateaux, vélo, voiture, avion ...

Nous pouvons élargir le besoin de mobilité à ceux de la motricité, de la dextérité et de la parole. Ils font appel à des mécanismes neuronaux proches.

Constatons avec Montaigne que : *Notre vie n'est que mouvement.*

Les mécanismes de régulation de nos mouvements forment une sorte de machine éblouissante par ses performances, sa précision, sa plasticité et même par ses capacités d'anticipation. Alain Berthoz, nous les fait découvrir merveilleusement bien dans son ouvrage *Le Sens du mouvement*, Odile Jacob (2013). Alain Berthoz décrit les hypothèses de travail en cours faites sur l'inclusion dans notre cerveau de mécanismes de simulation de lois physiques comme celles de la gravité permettant notamment les anticipations.

Une conférence éblouissante de 1h 20mn est consultable sur la plateforme.

👉 [ST102](#) Alain Berthoz. Le mouvement.

Alain Berthoz attire l'attention sur les bénéfices que l'humanité peut tirer de ces connaissances mais aussi sur les risques graves encourus par leurs utilisations dans toutes sortes de manipulations.

1.1.2. Mes neurones en action

Les mouvements sont l'objet de systèmes de contrôle et d'asservissement complexes nourris par d'innombrables *capteurs* et commandant des *effecteurs* non moins innombrables. Quelques milliards.

Deux films de l'INSERM de 3 mn expliquent la commande du mouvement d'une façon simple mais très efficace.

👉 [ST104](#) La commande du mouvement, INSERM.

Les explications suivantes sont très simplifiées. Il est recommandé de se reporter aux travaux d'Alain Berthoz pour des approfondissements.

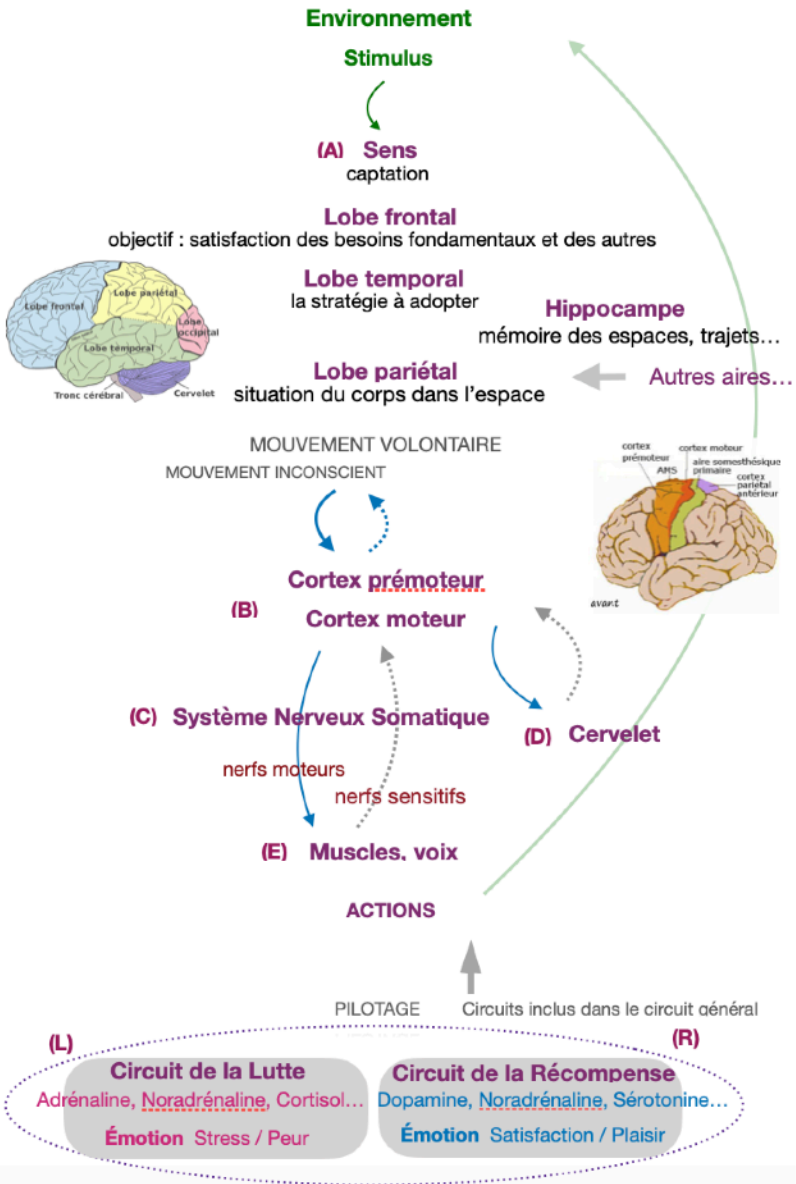
Le schéma

Fig. 1.1.1. La Mobilité (Personne)

👉 [ST1401](#) Image du cerveau : hypothalamus, amygdale, hippocampe, pont, hypophyse

👉 [ST1402](#) Lobes frontal, pariétal, temporal, occipital

LA MOBILITÉ personne



Le mouvement et le corps

Un mouvement sollicite le corps entier et, par conséquent, entraîne nécessairement un rééquilibrage physiologique constant. L'imagerie médicale nous révèle, à l'œuvre, des configurations étendues de neurones/synapses assurant ces rééquilibrages (voir autres aires sur le schéma).

La décision d'un mouvement

Notre mobilité - élargie à la motricité - s'exprime suite à des décisions plus ou moins volontaires que nous prenons. Par conséquent, son mécanisme est lié à ceux des besoins que nous éprouvons et que nous cherchons à satisfaire. La mobilité est un facteur premier de la satisfaction des besoins fondamentaux.

Nos sens (A) captent les stimulus de l'environnement et les transforment en signaux que notre cerveau interprète. Le **lobe frontal** détermine l'objectif poursuivi. Le **lobe temporal** détermine la stratégie à adopter et la planification du mouvement. Le **lobe pariétal** indique la situation du corps dans l'espace. L'hippocampe garde en mémoire les trajets effectués. Le résultat est une décision d'effectuer un mouvement. Notons que ces lobes sont impliqués dans de très nombreuses fonctions cérébrales.

Le centre des commandes

Cette décision est transmise au **cortex prémoteur** dont le rôle est d'organiser le mouvement. Ensuite le cortex moteur (B) implémente la réalisation de la commande motrice. D'autres zones du cerveau interviennent dont le cervelet (D) pour affiner la commande.

Les sens

Nos sens (A) - la vision, l'ouïe, le toucher - participent à la construction de nos mouvements : leur direction, l'appréciation des distances, la précision de leur ampleur, leur anticipation, la stabilité du corps, la cartographie. Voir les travaux d'Alain Berthoz déjà notés ci-dessus. Et aussi, sur la plateforme, la complexité du **Système Nerveux Sensoriel (SNC)**.

👉 [ST1321](#) Le Système Nerveux Sensoriel.

Dans une conférence remarquable, Josef Schovanec explique les conséquences de la distorsion des sens notamment sur le mouvement chez une personne dite autiste.

📞 [ST223](#) Josef Schovanec. Conférences.

Le système nerveux somatique

Le lobe moteur, véritable hub d'informations, est relié au **Système Nerveux Somatique - SNC - (C)** qui irrigue le corps de deux types de **nerfs** : les **nerfs moteurs** qui envoient les informations aux muscles et les **nerfs sensitifs** qui font remonter les informations sur l'état du muscle au lobe moteur.

Les **nerfs moteurs** sont des neurones spécialisés dont l'une des propriétés est de transmettre des messages au muscle, via leurs terminaisons (les effecteurs). Cette transmission sur le point final se fait via un **neurotransmetteur, l'acétylcholine**, une molécule que les fibres musculaires reconnaissent.

Les **nerfs sensitifs** sont des neurones dont le corps est en contact avec le muscle (les capteurs). Ils réagissent à des phénomènes physiques ou chimiques. Ils communiquent l'état du muscle.

Les nerfs moteurs et sensitifs forment les deux liaisons essentielles pour la commande d'un mouvement.

Les endorphines

Se déplacer demande des efforts. Les muscles sollicités sécrètent des toxines, se déforment. Les nerfs sensoriels **nocicepteurs** captent les déformations et transmettent des messages au cerveau qui les interprète. Au-delà d'une certaine limite l'effort génère une douleur. Mais dans la nature, le déplacement peut se révéler nécessaire à la survie. Alors le cerveau (**hypothalamus-hypophyse**) envoie un neuromodulateur - une **endorphine** - sur différentes zones du cerveau qui inhibe la sensation de douleur en agissant sur les récepteurs opiacés des neurones. C'est un analgésique interne. Comme pour les analgésiques externes, morphine et opiacés, l'endorphine engendre une sensation de bien-être. Ceci peut expliquer pourquoi un *jogger* grimaçant sous l'effort poursuit sa course vers le plaisir.

Les Circuits de la Récompense et de la Lutte

Deux circuits *intégrés aux mécanismes de la satisfaction des besoins* pilotent le mécanisme de la mobilité.

Le **Circuit de la Récompense** accompagne la progression vers le résultat souhaité par l'émission d'une hormone, la **dopamine**. Cette hormone, par ailleurs, provoque la sensation de plaisir (**R**).

Le **Circuit de la Lutte** est actif tant que le résultat n'est pas atteint. Il envoie des hormones **noradrénaline**, **adrénaline**, **cortisol**... qui, elles, génèrent du stress (sensation qui indique qu'il faut continuer à lutter) (**L**), mais enfin qui sont très utiles car adaptant le corps, dans ses différents composants, à la lutte.

Les Circuits de la Récompense et de la Lutte sont étudiés dans la Partie 3 chapitres 11.1. et 12.1.

1.1.3. Questionnement

La mobilité, une notion relative

La mobilité de chacun d'entre nous est conditionnée par l'état physique et psychique de notre corps amené à exécuter un mouvement. Cet état est défini en partie par des critères corporels - usage de ses membres, fonctions neurologiques... - et en partie par l'organisation de la société. À la base, cette organisation suppose des facultés moyennes de mobilité des individus à la fois physiques - forces musculaires... - et psychiques - repères dans l'espace... -. Dans nombre de situations des normes touchant les aménagements et les services ont été établies. L'écart entre les facultés de la personne et les facultés moyennes des individus du même groupe social constitue le handicap. La mobilité est une notion relative.

Dans nos sociétés, les moyens de transport ont été puissamment perfectionnés, démultipliés, mis en réseaux. Ils donnent ainsi l'impression de satisfaire une plus grande mobilité.

C'est en partie vrai, c'est en partie une illusion.

Si l'on prend en considération les interdits spatiaux, les lieux infréquentables ou en guerre il n'est pas certain que nous jouissions d'une plus grande mobilité.

Il est possible de voyager en vol *low cost* dans les capitales du monde entier - ou presque - mais circuler d'une façon autonome en dehors des grands centres urbains, dans beaucoup de pays, s'avère problématique.

Autre fois, la cellule familiale généralement centrée autour du père, était, quand nécessaire, relativement mobile : toute la famille suivait le chef de famille dans ses déplacements liés à ses contraintes professionnelles. Aujourd'hui, les membres de la cellule familiale ont chacun des contraintes fortes : travail, études, engagements sociaux. Ces contraintes sont démesurément amplifiées quand un membre de la famille a un handicap. Aujourd'hui, la complexité d'un déplacement d'une famille est proche de celle de la quadrature du cercle.

La satisfaction du besoin de mobilité peut être abordée sur le double aspect des aménagements et des services disponibles dans un environnement donné. Voir le menu **Ressources** dans la plateforme.

Les handicaps

Les causes des handicaps à la mobilité peuvent être d'ordre accidentel, pathologique, dégénératif, génétique.

Le site Internet « Statista », portail de statistiques produit à partir de plus de 22 500 sources estime que la part des personnes âgées de 25 à 54 ans souffrant d'au moins un handicap en France en 2008 s'élève à 9,6% au total, réparties comme suit : • 4,6% de handicap cognitif • 4,1% de handicap moteur • 3% de handicap sensoriel.

Selon le Ministère des solidarités et de la santé : *fin décembre 2017, 1,13 million de personnes perçoivent l'allocation aux adultes handicapés (AAH).*

☞ [ST018](#) Les statistiques sur les handicaps (mobilité)

C'est, par conséquent par centaines de milliers que se compte le nombre de personnes concernées par le handicap de la mobilité.

Les handicaps mentaux ou physiques sont d'une façon croissante et internationale compris et pris en compte. En France, les lois sur la santé votées dans les années 2 000 marquent un tournant (loi handicap de 2005 et suivantes). Les normes dans les aménagements immobiliers et urbains sont en progrès. Ceci dit, les parcours pour les personnes handicapées physiquement ou mentalement forment une suite de maillons d'obstacles spécifiques à enchaîner. Il suffit qu'un seul maillon soit défectueux pour que le parcours soit rompu. Ce qui n'est pas le cas pour une personne non handicapée, un obstacle peut être en général contourné avec un peu d'acharnement. Des alternatives ont été pensées ou bien des pratiques les ont imposées.

Quand l'ascenseur est en panne nous empruntons l'escalier. Pour la personne handicapée, l'obstacle peut être redoutable; l'état de l'ascenseur est un sujet de préoccupation constant.

Ainsi, la personne handicapée vit en permanence dans un environnement dont elle perçoit des limites menaçantes.

Nous avons vu que les mécanismes du mouvement comportent de nombreuses sous-parties liées aux sens, aux facultés de repérage, d'anticipation. Des singularités, des déficiences, des pathologies, des effets iatrogènes (pathologies dues aux médicaments), des addictions peuvent faire sortir la personne des facultés considérées comme normales dans une situation sociale ordinaire et donc entrer dans la catégorie des handicaps. Certains handicaps sont repérables et font l'objet d'une prise en considération sociale (aménagement, services, traitement) ; d'autres sont diffus, masqués, difficilement observables mais bien réels. C'est particulièrement manifeste pour les personnes connaissant l'autisme, ou plus généralement des Troubles Envahissants du Développement (TED), mais c'est également prégnant pour toutes sortes d'affections, d'addictions et de pathologies. Une étude réalisée en 2010 par la Haute Autorité de la Santé est particulièrement structurante dans l'approche de ces problématiques.

👉 ST010 Autisme et autres Troubles Envahissants du Développement, état des connaissances. HAS (2010).

Une situation exemplaire : Stephen Hawking

Né en 1942 et décédé en 2018, ce physicien connaît une renommée mondiale pour ses travaux sur la cosmologie. Vers l'âge de 23 ans, il est atteint de la maladie de Charcot, une maladie dégénérative des neuromoteurs qui, progressivement, le prive de toutes ses commandes musculaires. Il ne lui reste plus que quelques muscles de la joue avec lesquels ; il commande des appareils et son fauteuil roulant ; il communique - écriture et voix - par l'intermédiaire d'un ordinateur. Les limites extrêmes de la mobilité ! Il vit jusqu'à 76 ans, il a trois enfants, Il écrit plusieurs ouvrages à succès et reçoit les honneurs de la part de ses pairs. Ajoutons, qu'il s'est engagé sur plusieurs des grandes causes : le statut des minorités, le réchauffement climatique, la surpopulation etc.

La vie de Stephen Hawking est riche d'enseignement pour toutes les personnes connaissant un handicap lourd. Elle est aussi un repère pour tous.

👉 ST123 Stephen Hawking. Le handicap physique aux limites.

La société solidaire

Une société évoluée adopte des couches de normes pour les aménagements et les dispositifs et de bonnes pratiques culturelles qui permettent aux personnes ayant des facultés réduites ou singulières de satisfaire au moins en partie leur besoin de mobilité.

Une conscience collective de l'importance de la mobilité et de ses obstacles sociaux se développe. La pauvreté, ou au moins le manque de moyens pécuniaires, apparaît maintenant comme des handicaps sociaux au déplacement très lourd. Certaines collectivités ont mis en place des tarifs spéciaux - les billets à un euro, chômeurs, jeunes... -, des navettes palliant le manque de voitures...

La question de la mobilité est très liée à celle de la solidarité et, plus largement, à celle existentielle d'une communauté.

La Plateforme Stevenson recense des *Ressources* de référence sur la mobilité.

Perspectives

La mobilité d'un corps, quel qu'il soit, évoque l'espace dans lequel il se meut et le temps de son déplacement. Une troisième notion vient alors à l'esprit : la vitesse. L'histoire nous montre que l'homme s'est acharné à construire des dispositifs pour accroître sa vitesse de déplacement : éléphant, cheval, vélo, locomotive, voiture, avion, fusée... La vitesse est source de sensation de plaisir et de pouvoir.

Mais cette propension à toujours aller plus vite est l'objet de nombreuses interrogations.

L'une des conséquences est que nous nous créons un environnement changeant, instable, discontinu et paradoxalement limité. La vitesse, source génératrice de plaisir, car permettant l'atteinte rapide d'objectifs et par conséquent génératrice de dopamine, devient facteur de stress quand il nous apparaît que les objectifs s'estompent dans un environnement devenu décevant car ne correspondant pas à celui de notre imaginaire.

Mais au-delà des situations personnelles, la course technologique pour toujours plus de vitesse porte en elle-même des risques de catastrophes planétaires. Il suffit de se reporter à la physique des mouvements des corps dans un espace fermé les amenant à des chocs répétés pour en prendre conscience. Et la terre est un espace fermé.

Paul Virilio (1932-1918), urbaniste et philosophe, principalement connu pour ses écrits sur la technologie et la vitesse, en fait une analyse étayée par de nombreux exemples.

Les travaux de Paul Virilio ont souvent été considérés avec une légère condescendance par les mondes académiques (il n'en faisait pas partie). Mais la pandémie du coronavirus donne à ces travaux une résonance prospective : un simple virus de 0,1 micron de diamètre suffit pour bloquer les mouvements de millions de machines à transporter que sont les avions, parce que sans passagers, provoquant une mosaïque de catastrophes économiques.

👉 ST112 Paul Virilio. La mobilité

Il apparaît vital que l'humanité s'engage dans un questionnement intense sur les conséquences des nouvelles connaissances acquises et sur l'usage des techniques qui en découlent au risque d'un avenir fait de catastrophes aux effets irréversibles. Cette phrase peut apparaître comme une phrase n'engageant pas à grand-chose de concret, pourtant les enjeux sont immenses : nous devons faire face à de nombreuses techniques éruptives présentées comme facteur de progrès puisque accélératrices de la vitesse mais qui sont en réalité aussi génératrices de bouleversements sociaux et environnementaux brutaux : la 5G, la robotisation des machines à transporter, le télétravail, l'intelligence artificielle...

Ajoutons que les conditions changeantes de mobilité créent ou accentuent des handicaps de façon d'autant plus pesants qu'ils sont souvent invisibles.

Le défi à relever semble immense, la mondialisation rendant difficile les régulations nécessaires.

Les neurosciences, en rendant plus saillantes et plus consolidées les conséquences planétaires des techniques sorties des imaginations, peuvent contribuer à placer des régulations là où elles deviennent vitales.

Prolongement

Consulter les savoirs de toutes disciplines sur La Plateforme Stevenson (approfondissement et mise à jour).

👉 ST191 Les savoirs sur La Plateforme Stevenson (Mobilité).

1.2. L'organisme social

1.2.1. L'essentiel

Mouvement vient du mot latin *movere* « bouger, remuer, se déplacer » (1080). Le concept fascine. Il est au centre des interrogations des savants (Copernic, Galilée...). Il provoque des affrontements religieux. À l'origine, il signifie plutôt le passage d'un état à un autre puis « *un changement continuuel & successif de place de la part d'un corps* » Formey et d'Alembert (encyclopédie Diderot, -1765). D'abord appliqué à la physique, le concept s'est étendu à tous les domaines : le vivant, la musique, le juridique etc. Les mots *mobile* et *mobilité* ont progressivement désigné « *ce qui peut bouger* » (Dictionnaire historique de la langue française - Le Robert). À partir de 1921, le mot est appliqué aux domaines social, professionnel, organisationnel. On parle maintenant, couramment, d'une entreprise mobile.

Un organisme, comme une personne, se doit, nécessairement, d'être mobile pour satisfaire ses autres besoins (adaptation, nutrition, hygiène, sécurité...).

Cette nécessité se perçoit nettement pour les entreprises prises par le phénomène de délocalisation, communément attribué à la mondialisation. L'entreprise se déplace là où le travail est le moins cher, où les finances se font abondantes, où les avancées techniques sont les plus en pointe...

Cependant, la mobilité prend aussi des formes moins radicales, plus subtiles. Un organisme peut créer des activités tentaculaires, se prolonger par des antennes, engendrer des excroissances susceptibles de voyager...). *Ce sont des formes de mobilité mais que nous percevons ordinairement comme des capacités de plasticité.*

Jusque dans les années 1990, la mobilité pour un organisme social posait certes des problèmes mais des problèmes relativement aisés à résoudre : ils s'inscrivaient dans des échelles de temps permettant d'établir des stratégies robustes. Depuis les années 2000, nous assistons à de véritables mutations dans l'environnement des organismes non seulement des mutations externes - sociales, éducationnelles, écologiques, concurrentielles... - mais aussi des mutations internes - robotique, techniques d'information... Ainsi, les défis à relever pour que les organismes puissent survivre et émerger tout en conservant nos acquis civilisationnels sont vertigineux.

1.2.2. Nos neurones en sociétés

Les analogies entre personnes et organisme peuvent apparaître parfois assez approximatives. En fait, des difficultés sont à surmonter.

Pour décrire les mécanismes du cerveau, nous possédons un vocabulaire principalement issu de l'observation des mécanismes des organismes (le cortex moteur, les effecteurs...) ou encore nous faisons appel à des descriptions de fonctions cernées dans l'organisme (le lobe pariétal assure la planification...). La tâche est ardue car le vocabulaire issu des organismes est mal stabilisé (gouvernance ou direction générale, stratégie ou développement, planification ou gestion...). Autres difficultés, les différentes fonctions sont désignées de façon très diverses selon les champs d'activité, les conventions collectives, la genèse des organismes...

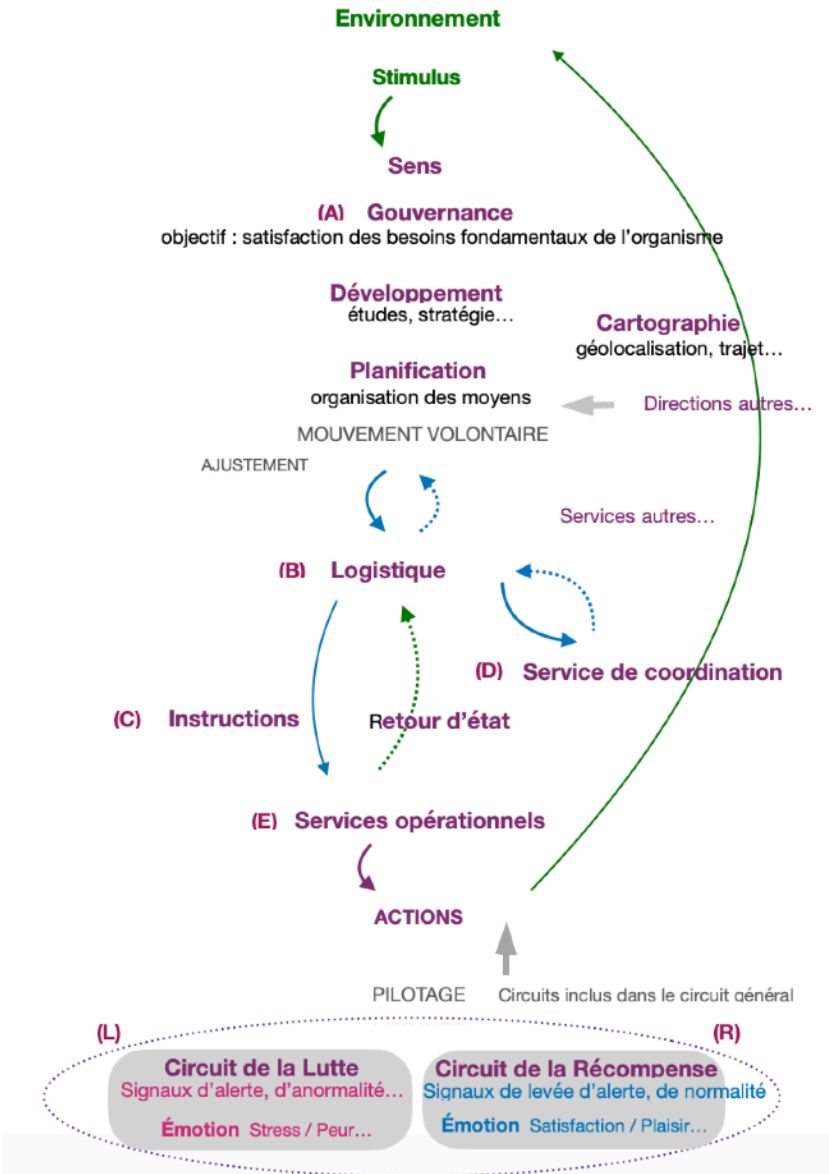
Comment faire autrement ?

Nous ne pouvons décrire la complexité de ce qui se passe dans notre corps que par des analogies établies avec les fonctions observées dans les organismes. Nous pouvons aussi supposer que nous construisons les organismes sociaux sur le modèle de ce que nous sommes ou encore, réciproquement, que les mécanismes des organismes sociaux ont façonné ceux du cerveau au cours des centaines de milliers d'années de notre histoire d'Homo sapiens.

Le schéma

Fig. 1.2.2. La Mobilité (Organisme)

LA MOBILITÉ organisme



Les besoins fondamentaux de l'organisme

La Gouvernance (A) d'un organisme a pour mission d'assurer la satisfaction de ses besoins fondamentaux. Comme pour la personne, des changements de l'environnement d'une forte variance exigent des mouvements volontaires d'ampleur pour organiser cette satisfaction. Diverses directions concourent à cette organisation : développement, logistiques... Elles travaillent avec le concours de diverses autres directions : commerciale, finance, personnel... Analogie : lobe frontal, temporal, pariétal, hippocampe, aires associatives...

La logistique

Le mouvement volontaire étant défini, un département logistique (B) se charge d'organiser sa mise en œuvre. Il envoie des instructions au service opérationnel. Analogie : cortex prémoteur, cortex moteur.

La transmission des instructions et des retours d'état

Un organisme possède deux circuits principaux de transmission des *instructions* (C) : le déclenchement des opérations selon les *instructions* et le *retour d'état des transformations*. Analogie : le système nerveux somatique, nerfs moteurs, nerfs sensitifs.

Les services opérationnels

L'organisme social assure sa mobilité avec son service département opérationnel (E). Analogie : les muscles, la voix...

Les Circuits de la Récompense et de la Lutte

La gouvernance d'un organisme et les différents responsables doivent nécessairement apprécier les conséquences des situations auxquelles il est confronté et le résultat des actions menées. Cette appréciation est assurée par **le Circuit de la Récompense** analogue, par beaucoup de ses aspects, à celui de notre cerveau.

Comme pour le corps, un organisme fait face à des situations déstabilisantes, qu'elles soient externes ou internes (issues de son propre fonctionnement). Il se doit alors d'agir, c'est-à-dire d'engager des actions motrices et, simultanément, adapter sa structure à cette situation, c'est **le Circuit de la Lutte**.

Les Circuits de la Récompense et de la Lutte sont étudiés dans la Partie 3 chapitres 11.2. et 12.2.

1.2.3. Questionnement

La mobilité fascine

Il est indéniable que la mobilité des organismes est fascinante notamment pour toute nouvelle génération. Un organisme mobile offre à son personnel (acteur) des opportunités, des découvertes, des vécus différents. Le déplacement accompagne le projet, la lutte, la récompense, le prestige. Donc, l'émission de dopamine, de plaisirs. Quoi de plus gratifiant que d'entretenir des relations avec des entreprises de la Silicon Valley, de Shanghai... comme s'en fait l'écho, régulièrement, BFM Business. La mobilité et ses composants, la vitesse et l'espace couvert sont synonymes de progrès dans notre civilisation.

Avec la mondialisation, certaines entreprises ont fait de la mobilité leur *Graal* : dimensions planétaires, adaptabilité maximale, agilité, produits universels, normalisation internationale... La société Uber, à cet égard, est une entreprise archétype, un symbole de la culture de la mobilité, au point que son nom est devenu le nom d'un concept : l'ubérisation.

Mais cette fascination contemporaine a une contre-partie : la gouvernance d'un organisme est prise dans une double contrainte : aller vers une plus grande mobilité au risque d'une passivité mortelle ; éviter une sollicitation trop forte de ses cellules au risque de sa désintégration.

L'envers de la médaille, c'est une tendance à exiger des personnes parties prenantes de se comporter comme les maillons d'une chaîne, sans émotion.

La personne, un élément fragile de la mobilité de l'organisme

En bout de chaîne, des tâches constituant le produit final de l'organisme, l'organe effecteur est toujours celui d'un individu (actes, gestes, voix), quel que soit l'organisme, quelque que soit l'activité. Chaque personne partie prenante connaît ainsi une double contrainte : celle de satisfaire sa mobilité personnelle et celle de son organisme. En conséquence, tout changement impliquant des déplacements différents pose l'énorme problème de l'empilement des solutions à trouver

aux nouvelles conditions de mobilité pour une masse de personnes. Un nouveau synchronisme est à établir.

Une rupture du synchronisme entre les besoins de l'organisme et ceux des personnes est une cause de nombreux désordres organisationnels, de pathologies et d'addictions pour les personnes.

L'exemple de France-télécom est devenu emblématique : les mutations des emplois, les déplacements des employés à marche forcée ont entraîné des pathologies graves allant jusqu'à provoquer des dizaines de suicides.

Pour les personnes, des déplacements forcés sont générateurs de conflits allant jusqu'aux dislocations familiales et, en tout cas, assurément des angoisses.

Des psychanalystes se sont spécialisés dans l'aide aux expatriés dont les situations sont particulièrement difficiles. Le réseau Psyexpat Soutien aux expatriés marque l'ampleur de la problématique.

👉 **ST150** Réseau Psyexpat. Soutien aux expatriés.

Lorsque des déplacements sont menaçants dans un organisme, ils deviennent, pour certains, une source d'angoisse diffuse et de soumission, une épée de Damoclès.

Ainsi, de multiples prisons sans mur naissent dans nos sociétés se considérant pourtant volontiers comme championnes de la mobilité.

Le paradoxe de la mobilité des organismes : la concentration

L'époque, pas si lointaine où, dans une famille, seul le père était salarié et les enfants très peu scolarisés, est révolue. Chaque membre a, maintenant et couramment, ses propres et fortes contraintes de mobilité et les revendique. Dès lors, la solution facile pour éviter les conflits potentiels dans une famille est de travailler et d'étudier tous au même endroit. Le synchronisme nécessaire entre le besoin de mobilité d'un organisme et celui de ses personnes parties prenantes est certainement l'une des causes majeures des phénomènes de concentration géographique des activités économiques aboutissant ainsi à la formation de mégapoles toujours en croissance : 5 mégapoles en 1975, 7 en 1980 (New York, Tokyo, Mexico, São Paulo, Shanghai, Osaka, Buenos Aires), 24 en 2003 (essentiellement dans les pays en voie de développement, tels Bombay, Lagos, Dacca) d'après Gilles Antier dans son ouvrage, *Les stratégies des grandes métropoles. Enjeux, pouvoirs et aménagement*, Armand Colin, 2005.

Un piège, la visibilité discrète du besoin de mobilité

Le propre du besoin de mobilité, aussi bien pour une personne que pour un organisme, est de rester discret dans son ressenti... quand tout va bien. La satisfaction du besoin se cale dans la quotidienneté et les oublis ordinaires; il devient invisible. Brusquement, l'environnement peut muter et créer des conditions de survie dramatiques. Les exemples sont légion : hypermarchés géants perdant leurs clients, usines malmenées par une concurrence soudaine, centres hospitaliers confrontés à des impératifs sanitaires etc.

En fait, les questions de mobilité semblent sous-estimées dans les réflexions anticipatives des gouvernances et des instances politiques. L'épidémie du coronavirus a constitué un révélateur à cet égard : malgré des alertes, aucune disposition à l'échelle de l'évènement n'avait été préparée.

L'émergence de chimères

Les organismes sociaux ont cette différence majeure avec les organismes biologiques : pour survivre, ils sont contraints de transformer leur structure, même au risque de devenir chimériques, monstrueux, incapables de se reproduire et périssables prématurément.

Depuis une quinzaine d'années, ils absorbent contraintes, ou goulûment, ces technologies de l'information qui métamorphosent les conditions de mobilité. Les espaces et le temps n'ont plus, progressivement, la même signification pour les organismes et pour les personnes : les machines peuvent fonctionner à des milliers de kilomètres de distance de leur centre de commande ; les personnes échanger dans les mêmes conditions (à peu près) quelques soient les distances ; l'information se répandre par nappes dans des services éloignés ; les données s'échanger au sein de réseaux d'étendue mondiale et de complexité apparemment sans limite.

La perception des organismes est possible à la condition qu'ils soient à notre image, que leurs besoins soient de même nature que les nôtres. Or, au XXI^e siècle, nombre d'organismes échappent à notre entendement, qu'ils soient État, institution, entreprise, association... Nombre d'organismes deviennent illisibles.

Qui peut lire l'Union européenne, le gestionnaire d'actifs BlackRock, le laboratoire Sanofi... ?

Non seulement ils échappent à leurs employés, aux citoyens qu'ils concernent, mais aussi à leurs dirigeants, administrateurs, cadres.

Comment expliquer l'évanouissement de pans entiers d'industries ?
Comment ne pas être surpris par les scénarios baroques de solutions aux crises monétaires formulés par les experts et les dirigeants des banques ?

Dans ce maelström certains organismes conservent leur anthropomorphisme : les collectivités locales, des centres de santé, des grandes associations d'aides aux handicaps, les services publics, certaines entreprises... Ce n'est pas le hasard, si les sondages d'opinion indiquent une certaine confiance, ou moins dégradée, faite à leurs dirigeants.

Perspectives

Les organismes échappant à l'intelligibilité peuvent-ils être encore considérés comme appartenir au domaine du vivant ? Nous en doutons : ils échappent à toute régulation humaine, ne pouvant plus être compris; ils s'étendent sans limites, ne connaissant pas de contre-pouvoirs; ils sont stériles, leur complexité rendant impossible leur reproduction. En fait, ils s'assimilent plutôt à des tumeurs qui se développent par prédation sur l'environnement et qui s'éteignent par destruction de leur environnement immédiat. L'histoire est riche de ces organismes : les empires, les dictatures, les régimes totalitaires, les entreprises tentaculaires.

La perception des organismes tumoraux dans lesquels nous sommes acteurs est évidemment plus compliquée. L'adoption de critères faisant que tout organisme social soit compréhensible, lisible par les citoyens doit devenir une exigence collective. Les innovations, les progrès techniques, les marchés mondiaux doivent être soumis à une critique constructive. Une culture nouvelle permettant *de vivre dans une société compréhensible par tous* est à créer.

👉 [ST131](#) Jean Baudrillard. Le monde réel.

C'est une cause qui est transversale aux civilisations rejoignant celles concernant les espèces en voie de disparition, les manipulations génétiques, l'épuisement des ressources planétaires, le réchauffement climatique. Des causes très liées à celle de la compréhension des organismes sociaux.

Nos travaux pour une meilleure connaissance du cerveau et de la société s'inscrivent aussi dans ces perspectives

